

The background is a light green color with several white and dark green heart shapes and scribbles. One large white heart is at the top left, a smaller white heart is at the bottom right, and a dark green heart is at the bottom left. There are also various white and dark green scribbles scattered across the background.

Les relations amoureuses des jeunes

écouter pour mieux
accompagner

Lorraine Rondeau, responsable au contenu et au développement, Projet Relations Amoureuses des jeunes

Chantal Hamel, coordonnatrice, Projet Relations Amoureuses des jeunes

Jocelyne Guillon, consultante en communication

Mylène Fernet, professeure, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal

Pierre H. Tremblay, médecin-conseil, Direction de santé publique,

Agence de la santé et des services sociaux de Montréal

Avec la collaboration de

Marie-Eve Richard, agente de recherche, Université du Québec à Montréal

Une publication conjointe

Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal
(Secteur Écoles et milieux en santé)
et CSSS Jeanne-Mance (Projet Relations amoureuses des jeunes)

Sous la direction de

Lorraine Rondeau et Chantal Hamel, Projet Relations amoureuses des jeunes
Pierre H. Tremblay, Direction de santé publique

Auteurs

Lorraine Rondeau, responsable au contenu et au développement,
Projet Relations amoureuses des jeunes
Chantal Hamel, coordonnatrice, Projet Relations amoureuses des jeunes
Jocelyne Guillon, consultante en communication
Mylène Fernet, professeure, Département de sexologie, UQAM
Pierre H. Tremblay, médecin-conseil, Direction de santé publique

Collaboration

Marie-Ève Richard, agente de recherche, UQAM

Révision linguistique

Solange Lapierre

Graphisme et mise en page

Annick Paradis

Remerciements

Nous tenons à remercier tous les enseignants et intervenants qui nous ont permis de faire ces entrevues avec les jeunes de leur milieu, de même que tous les jeunes qui nous ont si généreusement livré leurs points de vue, leurs expériences et leurs suggestions.

© Direction de santé publique

Agence de la santé et des services sociaux de Montréal (2008)

(Toute reproduction de ce document à des fins non commerciales est permise à condition de respecter l'exactitude de l'information et d'en identifier clairement la source.)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2008

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2008

ISBN : 978-2-89494-633-6 (version PDF)

Table des matières

MOT DU DIRECTEUR	01
INTRODUCTION	02
1. L'AMOUR À L'ADOLESCENCE : QUELQUES ÉTUDES ET ENJEUX	03
2. MÉTHODOLOGIE	05
2.1 Collecte des données et recrutement	05
2.2 Profil des participants	05
3. ANALYSE DES DONNÉES	06
3.1 Tomber en amour	06
3.2 Leur conception de l'amour	06
3.3 Les jeunes mères : un point de vue à part	08
3.4 La place accordée à la sexualité dans les relations amoureuses	09
3.5 Les modèles amoureux et sexuels	10
3.6 Les difficultés rencontrées dans le contexte des relations amoureuses	12
3.7 Les solutions proposées pour vivre des relations amoureuses harmonieuses	13
3.8 Les messages à livrer à leurs jeunes frères et sœurs ou à leurs enfants	14
4. DISCUSSION	16
4.1 Conception de l'amour	16
4.2 Expression de la sexualité	16
4.3 Modèles amoureux et sexuels	17
4.4 Difficultés expérimentées dans les relations amoureuses	17
4.5 Solutions pour des relations de couple harmonieuses	18
5. LEÇONS À TIRER POUR LA PRATIQUE	19
5.1 Créer des lieux d'échanges et de dialogue avec les jeunes sur leurs relations amoureuses	19
5.2 Les aider à acquérir les habiletés leur permettant de vivre des relations saines	19
5.3 Éduquer à la sexualité	20
5.4 Intégrer la prévention de la violence aux échanges sur les relations amoureuses	20
5.5 Tenir compte des différences	21
5.6 Aider les jeunes à développer leurs propres modèles amoureux.	21
6. CONCLUSION	22
BIBLIOGRAPHIE	23

Mot du directeur de santé publique

On peut considérer les relations amoureuses et amicales comme un véritable déterminant de la santé chez les jeunes tellement elles prennent une place considérable dans leur vie de tous les jours ; elles peuvent être associées au plaisir et à l'épanouissement ou, malheureusement, à la déception et au désarroi. La Direction de santé publique (DSP) de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal soutient depuis plusieurs années le Projet Relations amoureuses des jeunes pour promouvoir des rapports harmonieux et égaux, la prévention de la violence et l'accompagnement des jeunes dans la découverte de leur vie amoureuse et de leur vie sexuelle.

Le Projet, fruit d'une collaboration entre le secteur Écoles et milieux en santé (DSP) et le CSSS Jeanne-Mance, vient appuyer les intervenants jeunesse avec des formations, des séminaires, des journées de réflexion ou des écrits. Le point de vue des jeunes est considéré comme aussi important que celui des spécialistes, des chercheurs ou des intervenants sur le terrain afin de bien comprendre la problématique et engager des actions efficaces de prévention. Voilà le parti pris de ce document. Des commentaires de jeunes de 14 à 18 ans, de milieux diversifiés, qui abordent avec une maturité surprenante la question de l'amour et de la sexualité, la place des amis, de la famille, de la culture et des médias, les difficultés rencontrées, les solutions possibles. Un éclairage précieux pour comprendre leur quotidien et mieux les accompagner.



Richard Lessard, M.D.
Direction de santé publique,
Agence de la santé et des services sociaux de Montréal

Introduction

Le Projet Relations amoureuses des jeunes est issu de la volonté de la Direction de Santé publique de Montréal, en collaboration avec le regroupement des CLSC de Montréal, d'agir auprès des jeunes afin de prévenir la violence faite aux femmes. D'abord axé uniquement sur la prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes, il est apparu de plus en plus clairement à l'équipe de ce projet qu'un réel travail de prévention ne pouvait se faire sans aborder avec les jeunes l'ensemble des questions reliées à leurs relations amoureuses et sans situer le travail de prévention de la violence dans une démarche plus large de promotion de relations amoureuses égalitaires et harmonieuses.

Depuis 1998, le Projet Relations amoureuses des jeunes agit auprès de l'ensemble des intervenants qui oeuvrent auprès des jeunes. Il offre des formations, développe ou soutient le développement et la diffusion de programmes ou d'activités en milieu scolaire ou communautaire. Les différents enjeux liés au développement des relations amoureuses (développement d'habiletés relationnelles, apprentissage de la sexualité, de l'intimité, orientation ou identité sexuelle), le continuum des difficultés que l'on peut y rencontrer (questionnements, peines d'amour, ruptures, formes de violence, dynamique de la violence) et les influences (famille, culture, médias) sont des préoccupations importantes pour le Projet.

Après avoir sondé à différentes reprises les intervenants sur les questions et préoccupations qu'avaient les jeunes concernant leurs relations amoureuses, il a semblé nécessaire d'entendre les jeunes eux-mêmes parler d'amour. En 2003, par l'entremise de groupes de discussion, des adolescent(e)s ont pu parler de leur vision de l'amour, de l'importance de cette réalité dans leur vie, de la place de la sexualité dans leurs relations amoureuses, des difficultés qu'ils rencontrent en amour et des solutions qu'ils envisagent. Ces jeunes avaient bénéficié de l'intervention théâtrale Tant Aimer, qui propose un théâtre-forum où l'on présente l'escalade de la violence psychologique et physique dans le cadre des relations amoureuses à l'adolescence, conjuguée à au moins une activité de sensibilisation en classe.

Nous voulions comprendre, à travers des témoignages d'adolescents, ce que veut dire être en amour à l'heure actuelle. Nous avons rencontré 44 jeunes et leurs propos se sont révélés d'une telle richesse que nous devons les

partager. Ils ont parfois bousculé nos perceptions, et parfois ils les ont confortées. En écoutant leurs points de vue, vous constaterez qu'ils nous fournissent plusieurs pistes pour mieux les accompagner.

Avant de présenter plus en détail l'opinion des jeunes sur l'amour, la sexualité et les difficultés rencontrées dans le contexte de ces expériences, nous présentons une brève revue des travaux qui se sont attachés à ces dimensions auprès de populations adolescentes.



1. L'amour à l'adolescence : quelques études et enjeux

L'amour est une préoccupation que partagent la majorité des jeunes : ils sont en amour, ils l'ont été, ou ils rêvent de l'être. Selon une perspective psychologique, l'amour se définit comme « un état de stupéfaction lié à un engagement profond envers une autre personne » (Van der Zanden, 1996).

L'amour serait constitué de trois composantes, à savoir l'intimité (composante émotionnelle), la passion (composante motivationnelle) et la décision/engagement (composante cognitive) (Sternberg, 1986).

Une relation amoureuse procure souvent plaisir et épanouissement, elle entraîne parfois déception et désarroi, mais elle est la plupart du temps source d'apprentissages importants. **À ce propos, les recherches montrent que les relations amoureuses remplissent diverses fonctions à l'adolescence** (Zani, 1993). Elles permettraient, entre autres, la socialisation hétérosexuelle favorisant la découverte de l'autre sexe et l'apprentissage de modes d'interaction appropriés avec l'autre. De plus, les adolescents y apprendraient à faire une sélection progressive d'un partenaire en évaluant les aspects positifs ou négatifs de ces expériences. Les relations amoureuses rehausseraient le statut auprès des pairs en démontrant qu'on est en mesure d'accéder à un partenaire, confirmant ainsi que l'on est désirable pour l'autre sexe (Collins, 2003). Notons également qu'elles encourageraient l'engagement dans l'intimité émotionnelle et physique ainsi que l'affirmation de l'identité puisque les rencontres amoureuses permettent aux adolescents de clarifier des aspects importants de leur identité sexuelle. Enfin, les relations amoureuses rempliraient une fonction d'expérimentation sexuelle.

Diverses études se sont intéressées aux relations amoureuses et sexuelles chez les adolescents. Les données de l'enquête sociale et de santé 1999, réalisée auprès d'un échantillon représentatif de jeunes Québécois, indiquent que 54,2 % des jeunes de 13 ans ont déjà été en relation avec un ou une partenaire et que cette proportion s'élève à 80,5 % chez les jeunes de 16 ans (Fernet, Imbleau, Pilote, 2001). Une autre étude québécoise réalisée auprès de 522 adolescents montréalais, âgés de 12 à 17 ans, révèle que 59 % des jeunes de 12 à 14 ans rapportent avoir eu un ou une partenaire et ce taux s'établirait à 84 % chez les 15-17 ans (Elliott, 2001).

Les études s'intéressant au vécu amoureux des jeunes le documentent généralement par rapport à la sexualité. Les données recensées suggèrent que l'établissement des relations amoureuses à l'adolescence est étroitement lié à l'expérimentation de la sexualité. Ainsi, l'enquête sociale et de santé 1999 montre que, chez les adolescents de 16 ans, 38,9 % de ceux ayant eu une relation amoureuse dans les 12 derniers mois indiquent avoir eu une relation sexuelle avec pénétration consentie (32,5 % des garçons et 45,6 % des filles). Dans ce même groupe, 54,2 % des garçons et 50,7 % des filles rapportent avoir eu deux partenaires ou plus. Cette étude souligne également que, parmi les jeunes de 13 ans ayant eu une relation amoureuse au cours des 12 derniers mois, 4,2 % déclarent avoir consenti à une relation sexuelle avec pénétration et ce, autant chez les garçons que chez les filles.

L'expérience de l'amour et de la sexualité à l'adolescence semble se traduire différemment selon le sexe (Bell et coll., 1999; Claes, 2003; Felmler, 1994; Gebhardt et coll., 2003; Knox et Wilson, 1983; Montgomery et Sorell; 1998; Pitts et Rahman, 2001; Santé Canada, 2005). Ainsi, garçons et filles afficheraient des attitudes différentes envers les activités sexuelles (Knox et Wilson, 1983). Pour les filles, la sexualité, l'amour et l'engagement appartiendraient au même univers alors que pour les garçons, les relations amoureuses seraient davantage associées à l'expérimentation de relations sexuelles. Des données canadiennes récentes indiquent que chez les filles ayant une faible estime d'elles-mêmes à l'âge de 12 ou 13 ans, les probabilités d'avoir des relations sexuelles à l'âge de 14 ou 15 ans sont plus élevées que chez leurs pairs présentant une estime d'elles-mêmes plus élevée (21 % contre 11 %) (Statistique Canada, 2005). Chez les garçons, on constate le contraire : ainsi, les garçons

ayant une faible estime d'eux-mêmes à 12 ou 13 ans sont moins enclins à avoir des relations sexuelles à 14 ou 15 ans que ceux déclarant une estime d'eux-mêmes plus élevée (9 % contre 13 %). L'étude de Montgomery et Sorell (1998) révèle que les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles du même âge à affirmer avoir été en amour. Dans une autre étude, Bell et ses collaborateurs (1999) ont noté que, proportionnellement, les jeunes garçons sont plus nombreux que leurs pairs de sexe féminin à rechercher des sensations fortes dans le contexte de leurs relations sexuelles, tandis que les filles seraient plus nombreuses à présenter un style amoureux caractérisé par la possessivité et la dépendance.

Il importe d'ajouter que les idéaux romantiques des jeunes peuvent interférer avec les pratiques sexuelles sécuritaires (Gebhardt et coll., 2003; Kvaem et Traeen, 2000; Moore et Rosenthal, 1998). En effet, le fait de connaître son partenaire depuis longtemps (Gebhardt et coll., 2003), la confiance qui lui est témoignée (Civic 1999; Dolcini et Catania, 2002; Fernet et coll., 2003) et la stabilité de la relation, associés au sentiment amoureux (Fernet et coll., 2003), moduleraient l'utilisation du condom. Dans une même optique, l'amour, par le biais des propriétés romantiques qui lui sont associées, influencerait les expériences de violence vécues dans la sphère amoureuse. **À cet égard, d'après une étude qualitative réalisée à partir de l'expérience de jeunes femmes québécoises victimes de violence (Fernet, 2005), les représentations romantiques entretenues à l'égard des relations de couple contribueraient à filtrer la violence, sinon à l'occulter comme par magie.** Elles inciteraient ainsi ces adolescentes à préserver, à tout prix, le lien romantique avec le partenaire. Celles-ci déploieraient un éventail de stratégies d'ajustement leur permettant de nier et d'éviter la situation de violence, tout en maintenant l'espoir d'être aimées par leur partenaire.



La violence vécue en situation de couple constitue d'ailleurs un phénomène social important qui touche une proportion significative d'adolescents et qui a de graves conséquences sur la santé mentale, physique et sexuelle (Harned, 2001; Coffey et coll., 1996; Magdol, 1997; Shapiro et Schwartz; 1997). Les études nord-américaines évaluent qu'entre 6 % et 44 % des jeunes âgés entre 13 et 20 ans ont été victimes d'au moins un épisode de violence en contexte de couple (Foshee, 1996; Molidor et Tolman, 1998; Molidor, 1995; Lavoie et coll., 2001; O'Leary et Smith Slep, 2003; Howard et coll., 2003). Ces expériences amoureuses et sexuelles auraient un impact sur les expériences de violence subséquentes.

Les données suggèrent que plus l'implication dans une relation amoureuse a lieu à un jeune âge, plus les adolescents et adolescentes sont susceptibles de vivre de la violence physique (Makepeace, 1987). Par ailleurs, les expériences de victimisation dans la sphère amoureuse seraient associées au recours à la violence par les victimes (O'Keefe, 1997). En ce qui concerne l'interprétation des comportements de contrôle du partenaire, des études réalisées auprès d'adolescents indiquent que près du tiers des répondants les perçoivent comme une preuve d'amour (Pape et Arias, 1995) ou un signe d'engagement dans la relation (Lo et Sporakowski, 1989).

Comme on peut le constater, la plupart des études recensées s'intéressent à la sexualité et à la violence plutôt qu'aux relations amoureuses des adolescents proprement dites. De plus, les données sont généralement recueillies auprès de populations de jeunes adultes et plus rarement auprès d'adolescents. Dans cette perspective, **la présente recherche exploratoire se propose de décrire le point de vue d'adolescents montréalais à l'égard des relations amoureuses et de la sexualité afin d'élaborer des pistes d'intervention davantage ciblées et ainsi de mieux les accompagner dans leurs relations amoureuses.**

¹ Ces fluctuations des taux de prévalence de la violence sont, entre autres, attribuables aux différences d'échantillonnage, à la définition opérationnelle des diverses formes de violence, de même qu'au traitement des données (Jackson, 1999, Harway et Liss, 1999; Lewis et Fremouw, 2000) qui varient d'une étude à l'autre.

2. Méthodologie

Cette étude exploratoire réalisée auprès d'adolescents privilégie une approche qualitative. Les données ont été recueillies dans le cadre de groupes de discussion, c'est-à-dire des groupes rassemblant un nombre restreint d'individus invités à discuter et à commenter une thématique particulière à partir de leurs expériences personnelles (Powell et coll. 1996). Cette méthode permet de sonder des opinions, des attitudes et des expériences, tout en favorisant un accès privilégié aux histoires de vie personnelles et collectives (Gibbs, 1997; Madriz, 2000). Cette méthode de collecte des données a d'ailleurs été utilisée dans le cadre de recherches s'intéressant à des problématiques sociales et de santé et relatives à la sexualité (Madriz, 2000).

2.1 Collecte des données et recrutement

Les groupes de discussion, d'une durée moyenne de 75 minutes, étaient animés par un membre de l'équipe du Projet Relations amoureuses des jeunes, et trois groupes ont été coanimés par une intervenante scolaire. Dans trois des cinq écoles où ont eu lieu les entrevues, les animateurs du Projet ont aussi assisté à des animations en classe portant sur le théâtre-forum *Tant aimer*.

La grille de discussion comportait plusieurs thèmes, dont leur définition de l'amour, les avantages et les inconvénients d'être en amour, les modèles proposés, la sexualité, la violence dans les relations amoureuses, etc. Nous tenons toutefois à préciser que pour permettre aux jeunes de s'exprimer sur un thème en particulier, ou encore, faute de temps, certaines questions n'ont pas été abordées systématiquement, ce qui explique que sur certains sujets les réponses soient plus nombreuses dans un groupe que dans l'autre. Dans le contexte de notre démarche qui se voulait exploratoire, il nous a semblé

plus important de laisser libre cours à la spontanéité des jeunes sur les différents aspects de leur vécu plutôt que d'appliquer une grille de discussion trop rigide. Les propos recueillis ont été enregistrés sur bande audio et ensuite retranscrits textuellement. Un observateur était présent dans chacun des groupes de discussion pour faciliter la prise de notes, à l'exception d'un seul groupe.

Le recrutement des jeunes s'est fait par l'intermédiaire des intervenants scolaires (infirmière, travailleur social, animateurs de pastorale, enseignants) qui étaient en contact avec les responsables du Projet Relations amoureuses des jeunes. Les objectifs de l'étude, sa pertinence et son déroulement ont d'abord été présentés aux intervenants qui avaient la responsabilité d'obtenir l'autorisation de la direction de leur école. Les jeunes intéressés à participer ont été conviés à une rencontre de groupe une fois obtenu, de façon verbale, leur consentement libre et éclairé. Nous remercions les écoles qui ont accepté très volontiers de collaborer à cette démarche.

2.2 Profil des participants

Au total, 44 adolescents (26 filles et 19 garçons) âgés de 14 à 18 ans ont participé aux cinq groupes de discussion réalisés dans des écoles secondaires de la région de Montréal. Afin de refléter la diversité culturelle existante, les participants étaient d'origines variées et appartenaient à des milieux différents (école publique, école privée, groupe de cheminement particulier, école de rattachement, école pour jeunes mères).

Le tableau suivant présente chacun des groupes de discussion, à savoir le nombre de participants (filles et garçons), le type d'école fréquenté, l'âge et le niveau scolaire des jeunes participants.

École	Nombre de participants	Type d'école	Âge des participants	Niveau
1	11 : 3 filles - 8 garçons	Publique mixte	Entre 15 et 18 ans	Cheminement particulier
2	10 : 8 filles - 2 garçons	Privée mixte	14 et 15 ans	Secondaire III
3	9 : 5 filles - 5 garçons	Publique mixte	Entre 15 et 17 ans	Secondaire IV et V
4	7 : 7 filles	Jeunes mères	Entre 14 et 18 ans	Secondaire IV et V
5	7 : 3 filles - 4 garçons	Rattachement	Entre 14 et 17 ans	-

3. Analyse des données

Les jeunes trouvent agréable d'être en amour, même s'ils sont aussi conscients que ce n'est pas toujours facile. Leur conception de l'amour va bien au-delà du coup de foudre. Leur sagesse nous a souvent impressionnés et leur idéal nous a fait réfléchir.

3.1 Tomber en amour

Une tornade d'émotions

Quand on leur demande comment ils se sentent lorsqu'ils sont en amour, beaucoup d'adolescents parlent d'abord du coup de foudre ou de l'amour en termes d'émotions fortes qui peuvent faire perdre tous les moyens.

- « Tu as comme des petits papillons en dedans. » (école n°1, fille)
- « À chaque fois que tu parles avec elle, tu trembles, tu es nerveux. » (école n°1, garçon)
- « Moi, je sais que je suis en amour, parce que je me mets à dire n'importe quoi. Je peux parler n'importe comment. Je tremble, je n'arrête plus. » (école n°1, fille)
- « Je deviens plus timide » (école n°5, garçon)
- « C'est complètement irrationnel l'amour. On ne contrôle pas tout. » (école n°2, fille)

L'amour, c'est magique

Pour plusieurs jeunes, l'amour possède ce pouvoir magique de rendre heureux et ouvre tous les possibles.

- « Pour moi, l'amour, le vrai, c'est magique. » (école n°2, fille)
- « Tu es de bonne humeur. » (école n°5, fille)
- « On a toujours de l'énergie, rien ne nous semble impossible. On est sur un nuage. » (école n°2, fille)

La différence entre le coup de foudre et l'amour

Les jeunes, en particulier les filles, semblent faire une nette distinction entre le coup de foudre et l'amour. Si certains se méfient des coups de foudre, d'autres croient que cela peut aussi, avec le temps, se transformer en sentiment amoureux.

- « Le coup de foudre, ce n'est pas nécessairement de l'amour au début. C'est juste une envie de connaître l'autre. » (école n°2, fille)

- « Je ne crois pas au coup de foudre. Au début, tout se joue sur l'attirance physique. » (école n°2, fille)
- « C'est mauvais, le coup de foudre. D'abord, tu idéalises la personne et après tu es déçue. » (école n°2, fille)
- « Au début, c'est le coup de foudre. Ce n'est pas nécessairement de l'amour, mais après ça peut le devenir. » (école n°2, fille)
- « En fait, au début, c'est une petite étincelle, après tu dois nourrir le feu. » (école n°2, garçon)

Avec le temps, on acquiert aussi de la maturité.

- « Si cela fait plusieurs fois que tu es en amour, que tu as ce feeling, tu le sais. Avant, je changeais souvent de fille, ce n'était pas vraiment de l'amour. Maintenant, c'est plus profond. » (école n°5, garçon)

3.2 Leur conception de l'amour

Plusieurs jeunes croient que quelqu'un leur est prédestiné et que cette personne va les rendre heureux. Par ailleurs, si l'amour a quelque chose de magique, c'est aussi quelque chose qui se construit. Plusieurs aspirent à un amour qui dure et qui va jusqu'au mariage.

Trouver la bonne personne... celle qui leur est destinée

Certains affirment qu'une personne leur est destinée et que leur âme sœur les attend quelque part. Ils pensent d'ailleurs qu'il s'agit d'une question de temps avant de faire la rencontre de cette âme sœur, d'où l'importance de demeurer disponible.

- « Dans le fond, pour tout le monde, il y a quelqu'un qui t'est destiné quelque part, alors si tu te maries trop jeune, tu vas peut-être passer à côté. » (école n°3, fille)
- « Ça peut prendre bien du temps, mais je pense que tu as toujours ton autre moitié qui t'attend quelque part. » (école n°5, fille)

« Pour moi, le mariage, c'est encore loin. Il ne faut pas se précipiter. La personne que tu vas rencontrer, il faut prendre le temps de savoir si c'est la bonne personne. » (école n°3, garçon)

Cette idée qu'une personne est destinée à chacun peut même transcender certaines contraintes culturelles.

« Chez nous, la fille doit se marier un jour ou l'autre, elle ne peut pas vraiment se permettre d'avoir 4 ou 5 chums. Je crois que chaque personne a quelqu'un qui lui est destiné. Même si tu divorces, après tu peux tomber sur la bonne personne. Je crois beaucoup au destin. Tout est fait pour arriver. » (école n°3, fille)

Par contre, un jeune rapporte que bon nombre d'individus sont seuls et ne rencontrent pas de partenaire alors qu'un autre estime que plusieurs individus peuvent convenir à une personne.

« Il y a tellement de monde qui ne trouve pas... Je ne crois pas qu'une personne nous est destinée. » (école n°5, garçon)

« Il n'y a pas juste une personne de faite pour toi, il y en a plusieurs. Je pense que tu peux t'entendre sur terre avec 300 ou 400 personnes peut-être. » (école n°3, garçon)

Une quête qui passe par l'exploration...

Les jeunes insistent sur le fait que, pour trouver la ou le partenaire idéal, il faut expérimenter en ayant divers partenaires. Dans ce contexte, l'expérimentation peut possiblement conduire à des erreurs de parcours.

« Tu dois expérimenter diverses relations avant de trouver la bonne. » (école n°2, fille)

« On peut parfois se tromper. » (école n°2, fille)

« Il faut chercher, elle ne tombera pas du ciel. » (école n°5, garçon)

... et par la connaissance de soi et de l'autre

Pour vivre une relation amoureuse, il importe de bien se connaître et de bien connaître l'autre. D'ailleurs, le fait de connaître le partenaire permet de s'engager plus sérieusement dans la relation amoureuse.

« Il faut bien que tu te connaisses avant de t'engager dans une relation amoureuse. » (école n°4, fille)

« Au début du secondaire, les relations amoureuses ne sont souvent pas sérieuses, ça dure deux semaines et c'est tout. Pour avoir une bonne relation, tu dois prendre le temps de bien la connaître avant de sortir avec. » (école n°3, garçon)

« Il ne faut pas prendre l'amour à la légère, il faut s'aimer d'abord. » (école n°3, fille)

« Aie confiance en toi-même. Bien se connaître et s'aimer, car si tu ne te connais pas, tu peux te faire manipuler. » (école n°4, fille)

L'amour... jusqu'au mariage et pour toute la vie

Plusieurs sont d'avis qu'il faut prendre son temps afin de choisir le ou la partenaire qui nous convient et qu'envisager le mariage demande de la maturité. Ils considèrent d'ailleurs celui-ci avec beaucoup de sérieux et aspirent à se dissocier de certains modèles de couples qui divorcent ou ne durent pas.

« Ma vision de l'amour, c'est de rencontrer quelqu'un jeune, de me marier et de vivre avec toute ma vie. Moi, mes parents se sont mariés jeunes. Mais ce n'est pas une affaire atteignable facilement, c'est pour ça qu'il faut prendre son temps. C'est sûr que ça joue un rôle les croyances de tes parents. » (école n°3, garçon)

« Je pense que le mariage, c'est important, mais pas trop jeune, car on a beaucoup de choses à apprendre avant. Le mariage, c'est quelque chose de sérieux. Il faut y penser une fois qu'on est bien mature, qu'on a bien la tête sur les épaules, on se marie. » (école n°3, garçon)

« Le divorce, c'est ce qu'il y a de pire. Tu perds une partie de toi. » (école n°3, garçon)

« Quand tu vois les gens qui se marient à Las Vegas et qu'après la majorité divorce... Quand tu te maries, il faut que tu y penses fort. Quand je vois ceux qui se disent, on se marie et si ça ne va pas, on divorce, ce n'est pas grave. » (école n°3, fille)

Il n'est pas toujours facile de vivre une relation amoureuse

La plupart des jeunes trouvent que l'amour a ses bons et ses mauvais côtés et certains propos laissent transparaître des expériences amoureuses difficiles.

« Parfois, il y a des affaires difficiles en amour, mais la plupart du temps, c'est des beaux moments. » (école n°1, fille)

- « Il n'y a pas d'amour parfait. À un moment donné, tu vas être triste, mais après tu vas rencontrer quelqu'un. » (école n°2, fille)
- « On pense toujours que l'amour, c'est réciproque, mais parfois, ça ne l'est pas. » (école n°2, fille)
- « J'ai l'impression que l'amour est quelque chose de vraiment improbable. Je pense que l'amour, c'est souvent triste. » (école n°2, fille)

L'amour se transforme

Néanmoins, les jeunes demeurent conscients que l'amour se transforme au fil du temps. Certains d'entre eux, en particulier les jeunes mères, pensent d'ailleurs que l'amour s'effrite graduellement, notamment lorsque la routine s'installe.

- « Il faut laisser place au changement. Il faut qu'il y ait évolution. » (école n°3, fille)
- « Le but d'une relation, c'est d'évoluer, pas de régresser. » (école n°3, fille)
- « Au début, on dirait que tout va bien, c'est magique. Après, t'as plus de papillons dans le ventre, on dirait que la routine enlève ça. » (école n°4, fille)
- « Au début, tu fais plein de trucs ensemble, puis, au fur et à mesure, ça diminue. » (école n°3, garçon)

L'amour n'est pas tout

Quelques jeunes relativisent l'importance de l'amour dans leur vie. Des garçons estiment que l'amour n'est pas primordial tandis qu'une fille mentionne plutôt qu'il faut trouver un équilibre entre l'amour et les autres aspects de sa vie.

- « Ce n'est pas le besoin le plus important. » (école n°5, garçon)
- « Ce qui est vraiment important, c'est de manger, dormir, faire du sport. » (école n°5, garçon)
- « Il n'y a pas juste l'amour, il y a aussi nos ami(e)s, notre famille, nos hobbies. » (école n°2, fille)

... mais des fois, c'est plus fort que toi

- « Il y a des fois où c'est pas important d'être en amour, où tu aimerais rester célibataire. Pis là, tu rencontres une fille et c'est plus fort que toi. Tu te sens obligé d'être en amour avec elle. » (école n°1, garçon)

L'amour, c'est différent de l'amitié

- « C'est différent de l'amitié, parce qu'avec un ami, tu n'es pas toute excitée, tu t'en fous un peu, t'es moins gênée avec tes amis, tu peux dire n'importe quoi. » (école n°5, fille)
- « Il faut comprendre qu'il n'y a pas juste toi, elle peut avoir des amis gars et des amies filles aussi. » (école n°5, fille)
- « Ton chum ou ta blonde, il n'y a pas juste ça sur la terre. C'est normal de voir d'autres personnes. » (école n°3, garçon)

3.3 Les jeunes mères : un point de vue à part

Les propos des jeunes mères se distinguent de ceux tenus par les participants des autres groupes. Leur perception de l'amour est différente et elles parlent, entre autres, du manque de liberté associé à la vie de couple.

L'amour d'un chum et l'amour d'un enfant, ce n'est pas comparable

Pour définir l'amour, les jeunes mères mettent en parallèle l'amour qu'elles éprouvent envers leur enfant et celui ressenti pour leur chum. Malgré l'amour qui les unit à leur enfant, certaines affirment qu'il ne permet pas de combler tous leurs besoins affectifs.

- « Ce n'est pas le même amour que pour ton enfant. Avec ton enfant, c'est l'amour inconditionnel. C'est toi en mini. » (école n°4, fille)
- « Moi, si je devais rester chez nous à m'occuper de mon petit garçon, je sentirais que j'aurais besoin d'une autre forme d'affection que mon gars ou ma mère peuvent me donner. J'ai besoin du petit truc qui se passe en amour, quand tu te sens belle, que le gars te valorise, qu'il soit là pour toi. Quelqu'un avec qui tu te sens bien, tu te sens en confiance, tu ne te sens pas oppressée, stressée ou jugée. Mais, ça on dirait que ça prend du temps à venir. » (école n°4, fille)

Une vision de l'amour sans illusion

Malgré leur âge, certaines des jeunes mères sont désillusionnées face à l'amour. Elles conçoivent les relations amoureuses comme ayant inévitablement une fin et comme étant décevantes.

- « J'ai déjà vécu cela, mais ça ne dure pas. » (école n°4, fille)
- « L'amour, ça n'apporte pas grand-chose. » (école n°4, fille)

L'amour : vaut mieux s'en passer... mais l'espoir demeure

Quelques-unes affirment qu'elles préfèrent passer leur vie sans partenaire, ou encore, la partager avec plusieurs partenaires plutôt que d'avoir à vivre d'autres désillusions. Toutefois, certaines conservent l'espoir d'être aimées et de ressentir, à nouveau, cette tornade d'émotions que suscite le sentiment amoureux.

- « **Moi, je pense que je vais passer ma vie avec plein de gars. Peut-être que, quand j'aurai 40 ans, je me fixerai, mais pas avant.** » (école n°4, fille)
- « **Avant, pour moi, l'amour, c'était indispensable, maintenant, je peux m'en passer. C'est sûr que j'ai besoin d'affection, mais ma famille m'en donne, ma fille m'en donne. Pour le moment, je n'ai pas besoin d'amour. C'est sûr que ça m'a fait grandir [son copain vient de la quitter], mais ça ne m'a pas apporté de bonnes choses.** » (école n°4, fille)
- « **Tu changes de chum parce que tu as envie de vivre encore les papillons.** » (école n°4, fille)
- « **Je pense que ça peut durer, quand c'est le bon gars.** » (école n°4, fille)

Concilier la vie familiale et amoureuse : une tâche difficile. Ces jeunes femmes affirment qu'elles n'étaient pas prêtes à faire face aux contraintes liées au rôle de mère. La routine qui s'installe avec l'arrivée du bébé et les conflits avec leur partenaire, qu'occasionne l'expérience de la maternité, engendrent pour plusieurs d'entre elles un profond désarroi.

- « **On est trop jeune pour s'embarquer dans une relation sérieuse, se marier, rester à la maison avec les enfants, avoir tout le temps la même routine.** » (école n°4, fille)
- « **T'es tombée enceinte à 17 ans, t'as ton enfant, tu ne peux plus sortir comme tu veux, t'as le côté monétaire, t'as toutes les responsabilités et, en plus, t'as un chum qui t'empêche de sortir, ça ne va pas super bien. Souvent, en plus, c'est la mère qui prend toutes les responsabilités et alors tu te chicanes avec ton chum... On dirait que tu peux plus respirer.** » (école n°4, fille)



3.4 La place accordée à la sexualité dans les relations amoureuses

Compte tenu des liens qui unissent amour et sexualité, nous avons demandé aux jeunes quelle place ils accordaient à la sexualité dans leurs relations amoureuses.

Des relations sexuelles, mais à certaines conditions...

Plusieurs sont d'avis qu'il ne faut pas s'engager dans une relation sexuelle à la légère et que certaines conditions sont importantes : la présence d'amour, le consentement des deux partenaires et la connaissance suffisante du partenaire.

- « **Si tu aimes la personne à cause de sa personnalité, la relation sexuelle peut te rapprocher de l'autre.** » (école n°2, fille)
- « **Il faut que les deux personnes le veuillent. Il faut que tu connaisses la personne.** » (école n°5, fille)
- « **Moi, dans ma tête, ça n'a pas de sens de faire ça avec n'importe qui, ou alors, tu ne sais pas c'est quoi l'amour.** » (école n°2, fille)
- « **Je ne vais pas donner mon corps à quelqu'un que je n'aime pas.** » (école n°5, fille)

La notion de respect de soi et de l'autre revient de façon récurrente dans leurs discours.

- « **Ceux qui disent : "J'ai fourré cette fille", c'est dégueulasse, ils ne respectent pas l'autre. Comment peux-tu faire ça, tu n'as pas de respect de toi.** » (école n°5, fille)
- « **Le respect, ça veut tout dire.** » (école n°3, fille)

Les « fuckfriends »

Tous les jeunes interrogés semblaient connaître quelqu'un qui avait eu, ou qui entretenait une relation avec un ou une « fuckfriend ». Même s'ils s'entendent pour dire que cela n'a rien à voir avec l'amour, certains croient que ce type de relation répond d'abord au besoin d'obtenir du plaisir sexuel.

- « **Des fuckfriends, c'est juste pour le plaisir, pour répondre à un besoin physique. Ça n'a pas rapport avec l'amour.** » (école n°2, fille)
- « **Je connais deux fuckfriends. Ils se connaissent et ils baisent ensemble, rien de plus.** » (école n°5, garçon)
- « **Un fuckfriend, c'est avoir de quelqu'un ce que ta blonde ou ton chum ne sont pas capables de te donner.** » (école n°1, fille)

Certains sont assez critiques envers ce type de relations...

« Ils font ça pour la compagnie sexuelle, pour combler un besoin, même s'ils ont une petite amie. C'est juste un extra pour eux, comme ils jouent aux jeux vidéo ou ils mangent (une activité parmi d'autres). Ce n'est pas pour chercher l'amour. Ils ne sont souvent pas capables d'être dans une relation. » (école n° 2, garçon)

... alors que, pour d'autres, ça peut faire partie d'une certaine amitié.

« Des fois, c'est ton meilleur ami et tout d'un coup l'envie te poigne. Mais ça ne nous empêche pas d'être amis. » (école n° 1, fille)

« Tu ne peux pas faire l'amour comme ça avec un gars que tu n'aimes pas du tout. Il faut que tu t'entendes bien avec. » (école n°1, fille)

Les relations sexuelles ne sont pas primordiales pour tous

Trois des garçons rencontrés ont mentionné que les relations sexuelles n'étaient pas importantes pour eux, soit parce qu'ils n'en sont pas rendus là dans leur cheminement, par peur des infections transmises sexuellement ou à cause de leur éducation.

« Le sexe, ce n'est pas vraiment important pour moi. » (école n°1, garçon)

« J'ai peur de la maladie, du SIDA, c'est la raison pour laquelle je ne pense pas trop au sexe. C'est aussi à cause la façon dont mes parents m'ont élevé, je n'ai pas cela en tête. » (école n°1, garçon).

3.5 Les modèles amoureux et sexuels

Plusieurs nous ont dit ne pas avoir des modèles amoureux et que c'est d'abord leur propre expérience qui leur permet d'apprendre.

« Il y en a qui sont beaucoup influencés, pas moi. » (école n°5, fille)

« Moi, mes amis ne m'influencent pas en amour, ils sont juste là pour me conseiller. Souvent, je vais m'informer auprès de mes amis qui sont plus vieux, au pire, je demande à ma mère ou à ma tante. » (école n°5, fille)

« Moi, j'ai bâti mon idée de l'amour à travers mes expériences, mes relations amoureuses. Pour moi, chaque personne est différente, elle se construit en fonction des changements qu'elle vit. » (école n°2, fille)

« On a des modèles pour plein d'affaires dans la vie, mais si tu te dis que tu veux ressembler à tel couple, ce n'est pas possible, c'est vraiment personnel, car tu es différente de toute façon. » (école n°2, fille)

« Moi, je pense que pour les choses à faire en amour, cela vient de notre expérience et pour les choses à ne pas faire, cela peut venir de la famille. Moi, mes parents sont divorcés et ma mère ne veut pas que la même chose m'arrive. J'en parle souvent avec ma mère. » (école n°2, fille)

« On n'a pas de modèle, on apprend par nous-mêmes. » (école n°4, fille)

« Moi, je suis contente avec ma vie, c'est important d'avoir nos expériences par nous-mêmes. Moi, je ne vais pas regarder la vie des autres et me dire que je voudrais avoir la même vie, parce que je suis contente de la mienne, même si elle n'est pas parfaite. Il faut faire des erreurs pour apprendre. » (école n°5, fille)

Les modèles qu'ils chérissent ou ceux qui leur manquent

À travers leurs propos, les jeunes nous ont abondamment parlé de l'influence de leur entourage, en particulier des amis, de la famille, de la culture et des médias.

Les amis

Pour certains, les amis sont des modèles à imiter.

« C'est vrai que les couples de mes amis qui vont bien, ça m'influencent, je veux être comme eux. » (école n°3, fille)

« À l'école, Olivier et Catherine, des élèves. Ils vont bien ensemble, ils ont l'air bien ensemble et je pense qu'ils s'aiment vraiment ». (école n°2, fille)

« On prend aussi nos modèles dans la rue, auprès de nos amis, dans notre entourage. C'est plus réaliste qu'à la télévision. » (école n°5, fille)

La famille

Rejoignant leur aspiration à vivre une relation durable, la stabilité et l'harmonie du couple semblent des critères très importants de leurs modèles adultes.

« Mon frère et sa blonde. Ils sont toujours ensemble. Ils discutent avant de décider de quelque chose. » (école n°1, garçon)

« Ma tante et mon oncle, à chaque fois que je les vois, ils ne semblent jamais en chicane. » (école n°1, garçon)

« Mes parents parce qu'ils ne sont jamais en chicane. Ils ne donnent jamais le mauvais exemple. » (école n°1 garçon)

- « **Moi, c'est mes parents, ils ne sont pas divorcés. C'est sûr qu'ils m'influencent beaucoup, mais il y a aussi mes amis. C'est bien le fun ce qu'ils vivent.** » (école n°3, garçon)
- « **Moi, c'est mon père et ma mère. Mes parents se chicanent, mais je sais qu'ils ne pourront jamais se passer l'un de l'autre.** » (école n°1, fille)
- « **Mes parents, ils sont toujours bien ensemble. Si mon père est comme cela, je veux être comme cela avec ma femme.** » (école n°1, garçon)

A l'inverse, nous avons senti une tristesse chez ceux qui n'ont pas de modèles auxquels se rattacher. Ils étaient silencieux sur cette question ou encore faisaient un effort pour se trouver un modèle positif.

- « **Je n'ai pas de modèle. Mes parents sont séparés. Je pourrais dire mon père et ma belle-mère, mais elle n'est pas de la famille.** » (école n°1, fille)

La culture

Dans deux écoles multiethniques, le rôle de la famille et de la culture a été particulièrement souligné et on sent l'importance pour les jeunes de se rattacher à des valeurs culturelles. Avec le temps, valeurs d'origine et culture québécoise semblent se rapprocher ou du moins paraissent de moins en moins antagonistes.

- « **Les valeurs sont ancrées en toi. Il faut avoir l'esprit ouvert, alors tu ne deviens pas choqué face à d'autres valeurs. Moi, je suis comme ça.** » (école n°3, garçon)
- « **Je pense que rendu au Québec, même si t'es musulmane, ça change tes affaires. Tu crées tes valeurs, tu en prends et tu en laisses de chaque culture.** » (école n°3, fille)
- « **Je suis musulman, mais mes parents sont ouverts, ils ne mettent pas de pression sur ma sœur. Ils nous ont élevés sur la base que c'est important de se marier jeune, mais ma sœur a refusé des gars intéressés. Mes parents ne mettent pas de pression.** » (école n°3, garçon)

Dans une école, ce sujet a provoqué un certain débat autour de la question de la liberté de la culture québécoise et du laxisme de certains parents en matière de sexualité.

- « **Je pense que c'est l'affaire des parents. Si les parents éduquent bien leurs enfants, ça n'arrive pas. Moi jeune, mes parents m'ont donné des conseils. Ici à 11 ans, une fille peut amener un gars de son âge chez elle. Ils vont s'embrasser devant les parents et monter dans la chambre. Mes parents n'auraient pas accepté ça. Si tu laisses faire lorsqu'ils sont petits, après ils vont faire pire.** » (école n°1, fille)

Ce à quoi un jeune Québécois a répliqué :

- « **Vous autres, vous avez chacun vos religions. Si j'amène une fille chez nous depuis l'âge de 14 ans, mes parents ne vont rien dire. C'est pas parce que j'ai été mal élevé, mais parce qu'on n'a pas la même culture.** » (école n°1, garçon)

Le rôle des médias

La plupart des adolescents rencontrés se sont montrés critiques vis-à-vis les modèles proposés dans les médias et de l'influence que ceux-ci peuvent avoir sur leur vie affective et sexuelle. Certains trouvent que les modèles présentés dans les publicités et les films sont exagérés et inaccessibles et qu'ils ne s'y reconnaissent pas. Plusieurs indiquent qu'ils aimeraient bien qu'on leur présente des modèles qui leur ressemblent davantage.

- « **Les médias banalisent cela et, résultat, on a des jeunes de notre âge en secondaire qui ont des fuckfriends.** » (école n°2, fille)
- « **C'est rendu que les jeunes en savent plus que leurs parents.** » (école n°1, fille)
- « **Il faudrait montrer la vraie vie.** » (école n°5, fille)
- « **Moi je suis abonnée à *Fille d'aujourd'hui* et tous ces magazines tournent autour de ça: Comment être amoureuse, comment être belle... Cela nous crée une pression, nous influence. Mais en même temps, ça fait vendre le magazine.** » (école n°2, fille)
- « **Les garçons de mon âge, s'ils veulent avoir de l'info, ils vont plus aller voir dans *Playboy*, plutôt que sur Internet. Mais je connais beaucoup de monde qui consomment du porno. Souvent, c'est par Internet car c'est plus facile.** » (école n°2, garçon)

Alors que l'ensemble des participants des écoles publiques était assez d'accord quant au constat de la médiatisation à outrance de la sexualité, certains jeunes de l'école privée y voient l'avantage d'être mieux informés sur la sexualité.

- « **En même temps, la sexualité n'est plus taboue, on est mieux informés.** » (école n°2, fille)
- « **Si on se pose des questions, c'est maintenant facile de trouver les réponses. Il faut juste filtrer l'information.** » (école n°2, fille)

Ici aussi, les jeunes mères ont un point de vue un peu particulier. Elles se sont montrées particulièrement critiques face à l'attitude de certaines filles, qui se laissent influencer et qui adoptent des comportements qui vont

à l'encontre de leurs valeurs, et ce, dans le seul but d'être aimées.

- « Je trouve que les filles ne sont pas assez fortes actuellement, elles s'habillent très sexy pour faire plaisir à leur chum. Elles pensent qu'il faut que tu aies un beau petit corps et que c'est comme ça que tu vas te faire aimer. » (école n°4, fille)
- « Je trouve qu'aujourd'hui les femmes acceptent trop de choses. Elles vont faire plein d'affaires pour être aimées. Elles vont accepter des choses qui sont contre leurs croyances. » (école n°4, fille)

3.6 Les difficultés rencontrées dans le contexte des relations amoureuses

Même si la majorité est d'avis qu'il est plaisant d'être en amour, plusieurs jeunes sont conscients que ce n'est pas toujours facile. Ils ont parlé des chicanes, et la jalousie et la possessivité semblaient au cœur de leurs préoccupations. Quelques jeunes ont reconnu avoir déjà vécu des relations amoureuses où la manipulation et la violence étaient présentes. Les jeunes mères ont aussi parlé des différences existant entre la violence des filles et celles des garçons.

Les chicanes, un mal nécessaire

Plusieurs pensent que la chicane entre les partenaires est un mal nécessaire. Pour certains, c'est une occasion de connaître davantage le partenaire et même de renforcer son couple. Un garçon va même jusqu'à dire qu'un couple qui ne se chicane pas n'est pas viable.

- « Un couple sans chicanes, ça ne marche pas. » (école n°3, garçon)
- « Moi je dis que la chicane dans un couple, ça ne peut que t'endurcir. Cela te permet de connaître les points forts et les points faibles de l'autre personne. Une ou deux fois par semaine, ça ne fait pas de mal. Quand ça arrive, ça arrive. » (école n°1, fille)
- « Il y a aussi des mauvais moments. Si tu te chicanes avec ta blonde, tu vas garder cela toute la journée. Ça te fait une journée de perdue. » (école n°1, fille)
- « Je pense aussi que la personne avec qui tu es va faire exprès pour voir si tu tiens vraiment à elle, comment tu es, comment tu explodes, que tu réagis. » (école n°3, garçon)

La jalousie

Plusieurs adolescents interrogés considèrent que la jalousie est normale dans un couple, et même qu'elle peut être - ou sembler être - une preuve d'amour.

- « C'est normal la jalousie, il faut en rire. » (école n°2, fille)
- « Il n'y a pas d'amour s'il n'y a pas de jalousie. » (école n°4, fille)
- « Si tu es jaloux, c'est que tu aimes quelqu'un. » (école n°1, garçon)
- « Moi, je dis que si un gars est possessif, ce n'est pas grave s'il ne l'est pas trop. Il ne doit pas non plus en avoir rien à foutre de toi. Un peu de jalousie, c'est correct. » (école n°5, fille)
- « Quand on est dedans, c'est difficile de se rendre compte qu'on est possessif, on pense que c'est une preuve d'amour. » (école n°3, fille)
- « Je pense que toutes les filles sont jalouses. Si, dans la rue, tu te retournes sur une fille, ta blonde va te dire quelque chose. » (école n°3, garçon)

Pour certains, la jalousie témoigne d'un manque de confiance en soi et en l'autre.

- « Moi, je pense que si tu as confiance en toi, t'es pas jalouse. » (école n°4, fille)
- « Ça touche la confiance en soi, la virilité. » (école n°3, garçon)
- « Moi, je dis que la jalousie, c'est une façon d'aimer. Si tu n'as pas confiance en ton chum, tu vas être jalouse. » (école n°1, fille)
- « Je suis jaloux parce que j'ai eu de mauvaises expériences, soit elle m'a trompé ou il y a eu autre chose. Depuis ce temps-là, je suis devenu possessif. La confiance, ça se gagne. » (école n°3, garçon)

Que ce soit une preuve d'amour ou un manque de confiance en soi, la jalousie est une émotion difficile à contrôler.

- « C'est difficile de se contrôler, de ne pas être possessif. Si je vois ma blonde danser avec un autre, je suis jaloux. » (école n°3, garçon)
- « Ce n'est pas juste la confiance, car j'ai confiance en elle. C'est l'arrière-pensée du gars qui me gêne. » (école n°3, garçon)

Deux garçons déclarent qu'il n'est jamais question de la jalousie des filles. En réaction à ces propos, des filles ont reconnu qu'elles se sentent parfois jalouses dans le contexte de leurs relations amoureuses.

- « On n'en parle jamais du côté des filles. » (école n°3, garçon)
- « Les deux sont jaloux. La différence, c'est que nous, on le montre. » (école n°3, garçon)
- « Moi, je suis jalouse. Il sait que je n'aime pas ça, mais je ne vais pas lui donner une claque en arrière de la tête s'il regarde une fille. » (école n°3, fille)

La violence

Les jeunes nous ont parlé de la violence dans leurs relations amoureuses après la présentation d'un théâtre-forum sur ce sujet auquel ils ont assisté. Certains y ont reconnu ce qu'ils ont déjà vécu, en particulier les jeunes mères.

- « C'était du vécu pour moi. » (école n°4, fille)
- « Ce n'est pas tout le monde qui vit ça dans une relation, mais souvent tu peux te faire manipuler et t'embarques là-dedans... pour moi ce n'était pas du nouveau. » (école n°4, fille)
- « Que tu le veuilles ou non, ça va te faire prendre conscience que tu t'es faite manipuler, que ça t'es déjà arrivé. » (école n°4, fille)

Pour d'autres, ce fut une occasion de réfléchir à leur propre comportement violent ou à leur attitude face à la violence, ou à celles des autres.

- « Moi, je me suis vraiment reconnu dans le garçon. Ça m'a touché. Je me suis rendu compte qu'il fallait que je change quelque chose. On me disait que j'étais possessif. Mais ce n'est pas pareil quand tes amis te le disent. » (école n°3, garçon)
- « J'ai réalisé que ce n'était pas si évident de réagir face à quelqu'un de violent, de lui dire comment tu te sentais. » (école n° 2, fille)
- « Je pense que cela peut faire réfléchir les garçon, parce qu'ils se reconnaissent dans les gars. Ça peut les faire réagir. » (école n° 4, fille)

La violence des filles, comparée à celle des garçons

Les jeunes mères se sont beaucoup exprimées sur la violence des filles en comparaison avec celle des garçons. Certaines la trouvent semblable tandis que d'autres la voient comme très différente.

- « Moi, je trouve que c'est le même type de violence chez les gars que chez les filles. » (école n°4, fille)

- « Moi, je suis très méchante verbalement. Si la personne m'a fait de la peine, je suis capable de battre la personne juste avec des mots. Ça fait plus mal que la violence physique. C'est ma façon de me protéger. Je me suis tue trop longtemps. » (école n°4, fille)
- « Si je donne une claque à mon chum, il a le droit de m'en donner une aussi. Quand tu frappes, encaisse. » (école n°4, fille)
- « Oui, mais il est plus fort, ça va te faire plus mal. » (école n°4, fille)

Elles dénoncent également les attitudes différentes que l'on a envers une victime ou un agresseur, selon qu'il s'agisse d'une fille ou d'un garçon.

- « Souvent, on va dire : Oh la pauvre, elle fait pitié, mais il y a aussi beaucoup de filles qui le cherchent. » (école n°4, fille)
- « La société est dégueulasse avec les gars. Si la fille frappe le gars, c'est bien correct, mais pas l'inverse. C'est toujours le gars l'écoeurant. » (école n°4, fille)

3.7 Les solutions proposées pour vivre des relations amoureuses harmonieuses

Des participants ont affirmé qu'il était primordial d'avoir confiance en soi et de s'aimer pour être en mesure de vivre une relation amoureuse harmonieuse. Mais, conscients des difficultés qu'ils peuvent rencontrer, ils ont proposé plusieurs solutions dont, en tête de liste, le respect de l'autre et l'importance de la communication.

Le respect mutuel

Plusieurs jeunes mentionnent que le respect de soi, de l'autre, des idées et des valeurs de chacun sont des éléments clés des relations amoureuses. Toutefois, l'établissement de ce respect peut nécessiter quelques échanges ou compromis.

- « Respecter ses idées. S'il ne veut pas quelque chose, tu le respectes. » (école n°3, fille)
- « Moi, j'ai mes vertus, mes valeurs. C'est important pour moi que le gars respecte mes valeurs. » (école n°4, fille)
- « Avec le respect, tout va, tu fais des concessions, tu t'entends. Il faut échanger. » (école n°3, fille)
- « On peut faire des compromis. » (école n°3, fille)
- « C'est bien de considérer le besoin du gars. » (école n°3, fille) suivi de « Ce n'est pas bon quand t'as des comptes rendus à faire. » (école n°3, fille)

La communication

Tant les garçons que les filles semblent d'avis que la communication et le partage au sein du couple sont très importants.

- « La clé, c'est la communication. Il faut essayer d'en parler. » (école n°3, fille)
- « C'est plutôt d'avoir beaucoup de communication, du respect de ce qu'il pense, il faut écouter l'autre. » (école n°3, garçon)
- « Communiquer, partager. » (école n°3, garçon)
- « Si je suis bien avec mon chum, je vais partager mes secrets avec lui. » (école n°2, fille)

Certains des adolescents ont quand même tenu à préciser que la communication comporte également ses limites. Un garçon soulève que la communication peut s'avérer difficile pour ceux qui n'aiment pas parler, tandis qu'un autre mentionne que de vouloir persister à communiquer dans un moment difficile peut mener à une escalade de violence.

- « Ce n'est pas tout le temps la clé, la communication. Il y en a qui n'aiment pas ça parler; les filles, elles pensent plus que tu dois leur faire confiance. » (école n°3, garçon).
- « Si la communication est difficile, ça risque de t'amener à la violence parce que si tu lui as dit que tu n'aimais pas ça et qu'elle continue, cela veut dire qu'elle ne t'écoute pas, alors ça va cartonner. » (école n°3, garçon)

Maintenir ses relations amicales et ses loisirs

Certains jeunes parlent de l'importance de maintenir ses relations amicales ou ses loisirs durant la relation amoureuse. Pour certaines, cela s'avère essentiel pour être moins vulnérables en cas de rupture.

- « Il faut que tu saches gérer ton couple pour ne pas perdre de vue tes amis, tu ne dois pas être tout le temps avec ton chum. » (école n°5, fille)
- « Tu ne dois pas tout mettre dans ta relation, comme une amitié exclusive, si un jour ça va mal, tu te retrouves seule. » (école n°2, fille)
- « Même si tu es en amour, tu dois vivre ta vie, car si un jour, tu romps, si tu as une peine d'amour et que tu as tout mis dans ton couple, tu te suicides, car tout ton monde s'écroule autour de toi. Il faut trouver un équilibre. » (école n°2, fille)

Évoluer

Dans un groupe, changer ou évoluer émerge comme une solution lorsqu'un jeune garçon parle de sa jalousie et dit que sa blonde doit le prendre tel qu'il est.

- « La jalousie peut se contrôler. Il suffit d'en parler avec ta blonde. Elle doit me prendre comme je suis. Je lui ai dit que j'étais jaloux et que c'était comme ça. » (école n°3, garçon)
- « C'est un peu comme de l'intimidation. Tu rends la personne mal à l'aise. Si tu lui dis, tu me prends comme je suis, c'est un peu comme si tu lui disais « Tais-toi ». Tu ne veux pas évoluer. » (école n°3, garçon)
- « Il faut laisser place au changement. Il faut qu'il y ait évolution. » (école n°3, fille)
- « Est-ce qu'elle est vraiment d'accord ta blonde ou elle fait ça pour te faire plaisir. Le but d'une relation, c'est d'évoluer, pas de régresser. » (école n°3, fille)

3.8 Les messages à livrer à leurs jeunes frères et sœurs, ou à leurs enfants

Pour connaître ce qu'ils auraient aimé apprendre sur les relations amoureuses, nous avons demandé aux jeunes quels seraient les messages qu'ils aimeraient livrer sur l'amour à leurs jeunes frères ou sœurs. Avec les mères adolescentes, la question a été adaptée à leur réalité en leur demandant quels messages elles aimeraient livrer à leur enfant sur l'amour. L'importance du respect et de l'estime de soi, le besoin d'être mieux informés et outillés sur la sexualité de même que la prévention de la violence sont les points majeurs qui sont ressortis. Certains ont exprimé leurs regrets de ne pas avoir appris les choses correctement. Les réponses des jeunes mères ont montré leur souci d'être un bon modèle pour leur enfant.

Apprendre le respect et avoir confiance en soi

Respecter l'autre, se faire respecter, avoir confiance en soi et s'aimer sont les valeurs qu'ont nommées les jeunes.

- « Le respect l'un de l'autre, respecte ce qu'il pense, ses valeurs... » (école n°3, garçon)
- « Mon petit frère parle de quelqu'un en disant : "c'est une hostie de salope " Ma petite sœur écoute les affaires de cul à la T.V. Je ne vois presque jamais mes parents. Je suis le seul à leur montrer. Il faudrait qu'ils apprennent à respecter l'autre personne. » (école n°1, garçon)

« Moi, je vais montrer à ma fille que le respect, c'est important. Ça englobe tellement d'affaires : le respect de soi, la confiance en soi. Enfin, je vais essayer, je suis sûre que ma mère aussi l'a essayé... » (école n°4, fille)

« Il faut montrer à nos enfants qu'ils méritent d'être heureux. » (école n°4, fille)

« Aie confiance en toi-même. Bien se connaître et s'aimer, car si tu ne te connais pas, tu peux te faire manipuler. » (école n°4, fille)

Recevoir la bonne information sur la sexualité

Plusieurs commentaires ont porté sur l'importance d'apprendre la sexualité d'une bonne manière et de recevoir une information qui va au-delà du modèle médiatique ou pornographique.

« J'aimerais pas que mon petit frère et ma petite sœur apprennent comme moi (c'est-à-dire en traînant dans le centre-ville comme moi je l'ai appris). J'aimerais qu'ils apprennent avec une sexologue. J'aimerais qu'à l'école, on ne leur dise pas n'importe quoi - pas juste comment mettre un condom - qu'ils apprennent à ne pas poigner de bibittes. » (école n°1, garçon)

« Avoir une sexologue à l'école pour expliquer ce qui se passe correctement, normalement. Quelqu'un à qui tu peux te confier, pas quelqu'un qui te raconte les cochonneries qu'on apprend dans la pornographie. Lorsqu'un petit de sept ans voit des affaires de cul à la T.V., dans sa tête, il pense que c'est comme cela que ça se passe. Il faut apprendre la manière correcte. » (école n°1, fille)

« Pour éviter cela (les « fuckfriends », la mauvaise information), il faudrait en parler à notre petite sœur ou petit frère, les prévenir. » (école n°2, fille)

« C'est bon d'apprendre autre chose que " t'es une salope "; on a tous besoin d'apprendre. » (école n°3, fille)

« Apprendre aux jeunes la sexualité et autre chose. » (école n°1, fille)

« Il faudrait aussi donner des cours. » (école n°2, fille)

Cela implique aussi apprendre à s'engager dans une relation amoureuse ou sexuelle quand on se sent prêt.

« Prends ton temps, il ne faut pas s'embarquer trop vite dans une relation. » (école n°4, fille)

« Il faut apprendre à s'engager. » (école n°3, garçon, immédiatement appuyé par le groupe)

« Comment garder l'amour pour savoir si on va se fiancer ? » (école n°1, fille)

« J'aimerais mieux que mon petit frère l'apprenne comme il faut, qu'il apprenne à ne pas le faire s'il n'est pas prêt. » (école n°1, fille)

« À l'école, j'aimerais qu'ils préviennent les enfants de ne pas avoir des rapports sexuels trop jeunes. » (école n°1, fille)

Être outillé face à la violence

Quelques adolescents ont aussi mentionné l'importance pour eux d'être sensibilisés à la prévention de la violence.

« Il faudrait apprendre comment éviter la violence dans les couples. » (école n°1, fille)

« Il faudrait parler de la prévention de la violence. » (école n°1, fille)

« Dans ma famille, il y en a beaucoup qui voient ça (la violence). Mes petites nièces, mes petits neveux, ils viennent m'en parler. Alors je leur explique que la violence ce n'est pas bien. » (école n°1, garçon)

Apprendre de l'école et des parents ... et à tout les niveaux du secondaire

Comme on a pu lire précédemment, la majorité des jeunes nous ont parlé de l'école et du rôle des sexologues pour donner une information plus juste sur la sexualité, tandis qu'un garçon parle aussi du rôle des parents.

« Les parents devraient savoir comment expliquer le sexe à leurs enfants. On doit expliquer aux parents comment parler avec leurs enfants, comment leur dire quoi faire. Les parents connaissent leur enfant. » (école n°1, garçon)

Les jeunes filles d'une école ont également discuté du groupe d'âge qui serait le plus pertinent à cibler pour parler d'amour et de sexualité. Finalement, on constate que chaque groupe d'âge pourrait bénéficier d'interventions préventives.

« Faire un programme pour les 10-13 ans pour leur montrer la sexualité. Parce que c'est à cet âge qu'ils commencent à découvrir des choses et les parents ne peuvent répondre. » (école n°3, fille)

« Il faut en parler dès le secondaire 1 car les secondaires 1 sont influençables, ils cherchent des modèles à suivre. » (école n°3, fille)

« Mais aussi quand ils sont jeunes, ils sont en train de faire leur identité. » (école n°3, fille)

« Moi en secondaire 1, l'amour, ça ne me disait rien; c'est plus vers le secondaire 3. » (école n°3, fille)

« C'est bien de parler d'amour en secondaire 5, parce qu'on commence à devenir adulte, on fait des choix et c'est vraiment déterminant dans la vie. » (école n°3, fille)

4. Discussion

À travers l'ensemble des témoignages recueillis, nous avons pu constater encore une fois à quel point les jeunes apprécient parler des relations amoureuses et de tout ce qui entoure celles-ci. Nous avons été touchés par l'ouverture, la franchise et la sagesse avec laquelle ils ont abordé ces sujets avec nous et entre jeunes de la même école, et parfois de la même classe.

4.1 Conception de l'amour

Lorsqu'ils parlent d'amour, les jeunes le définissent comme une « tornade d'émotions », comme quelque chose de magique, ou qui peut leur faire perdre leurs moyens. Nombreux sont ceux qui partagent de grandes aspirations concernant l'amour : ils veulent trouver la bonne personne, celle avec qui ils vont se marier et entretenir une relation à long terme, voire pour la vie. Ils sont conscients que ce processus peut s'avérer long et difficile et, pour ce faire, la maturité et l'expérience sont décrits comme étant des éléments essentiels.

Certains ont mentionné que l'amour est mystérieux et qu'il peut être difficile de s'y retrouver à un jeune âge, compte tenu du manque d'expérience. Ces observations rejoignent celles de Montgomery et Sorrel (1998) qui ont constaté que certains adolescents se disaient dans l'incapacité de savoir ce qu'était vraiment l'amour en raison de leur manque d'expérience ou de maturité.

Nombre de jeunes ont également déclaré croire qu'une personne leur est prédestinée. Cette observation va dans le même sens qu'une étude réalisée par Robitaille (1991) auprès de 18 jeunes de la région de Québec qui disaient avoir l'espoir de rencontrer un ou une partenaire prédestinée. **Cette vision romantique de l'amour peut rendre les adaptations nécessaires à toute relation beaucoup plus difficiles, car elle sous-tend que le partenaire va me rendre heureux-se et répondre à mes besoins sans que j'aie à les exprimer ou à faire des compromis.** Cela peut aussi supposer que notre amour finira inévitablement par résoudre les difficultés rencontrées et que nous devons préserver notre relation coûte que coûte, puisque cette rencontre est notre destinée. **De plus, en croyant que les pouvoirs magiques de l'amour transformeront éventuellement le partenaire violent, cette conception peut grandement contribuer à l'acceptation et au maintien d'une relation où l'on subit de la violence** (Fernet, 2005).

Pour la majorité des jeunes, la durée et l'harmonie sont des aspects incontournables d'une relation amoureuse réussie. Il semble que les taux élevés de divorce et de familles recomposées n'affectent pas leur vision d'un amour durable. Leurs témoignages montrent que, pour plusieurs, une bonne relation implique de la communication, du respect et de l'engagement et qu'ils sont conscients de certaines difficultés liées aux relations amoureuses. Cependant, les jeunes mères partagent un point de vue différent et certaines semblent particulièrement désillusionnées par l'amour. Le fait d'avoir vécu une relation qui aboutit à une grossesse, les responsabilités qui en découlent, les ajustements avec le partenaire, voire la séparation, sont autant d'expériences qui transforment inévitablement leur vision de l'amour.

4.2 Expression de la sexualité

Pour les jeunes rencontrés, l'expression de leur sexualité ne pourrait se faire sans amour. Il en va de même du consentement des deux partenaires, de la connaissance de l'autre, du respect de soi et du partenaire. **Leurs propos nous indiquent que la sexualité est quelque chose d'important pour eux. À contre-courant du discours actuel sur la banalisation de la sexualité chez les jeunes, leurs témoignages nous indiquent que cet aspect de leur vie n'est pas pris à la légère.**

Aussi, les données recueillies montrent que les relations sexuelles ne semblent pas nécessaires pour certains des jeunes ayant participé aux groupes de discussion. Dans l'étude de Santé Canada (2003), ce sont 27 % des garçons et 29 % des filles qui n'ont pas eu de relations sexuelles en 11^e année qui affirment qu'ils n'ont pas encore trouvé la bonne personne pour cela. Gebhardt et ses collaborateurs (2003) ont relevé les raisons pour lesquelles les jeunes n'ont pas eu de relations sexuelles. Ces jeunes ont dit qu'ils éprouvaient des inquiétudes concernant les ITSS et la grossesse, ou encore qu'ils n'approuvaient pas la sexualité.

Bien que la plupart des adolescents rencontrés partagent des idéaux romantiques, plusieurs semblent faire une distinction entre l'amour et la sexualité puisqu'ils parlent ouvertement des *fuckfriends*. Les jeunes s'entendent sur le fait que ce genre de relation n'a rien à voir avec l'amour, mais répond plutôt à un besoin sexuel. Selon la définition de l'amour de Sternberg (1986), on peut affirmer que les relations avec des *fuckfriends* impliquent des composantes émotionnelle et motivationnelle, soit respectivement l'intimité et la passion. Toutefois, la composante cognitive est absente de ces relations, c'est-à-dire que les jeunes ne souhaitent pas s'engager avec le ou la partenaire en question. Ce type de relation semble être accepté par les jeunes, même si aucun d'entre eux n'a dit être directement concerné par cette pratique. Au contraire, plusieurs déclarent que l'amour doit être présent pour avoir des relations sexuelles. Il est possible que le contexte de discussion en groupe de pairs ait pu dissuader certains jeunes de révéler qu'ils avaient ou avaient déjà eu des *fuckfriends*, indiquant par le fait même que cette pratique ne se fait pas aussi ouvertement qu'on le pense. La sexualité-plaisir proposée par les médias semble maintenant, et jusqu'à un certain point, faire partie de la vie des adolescents. Il importe toutefois de porter un regard nuancé lorsqu'il s'agit des pratiques sexuelles des jeunes, qui s'expriment de multiples façons et souvent avec beaucoup de réserve.

4.3 Modèles amoureux et sexuels

Nous n'avons pas été étonnés d'entendre plusieurs jeunes nous dire qu'ils veulent d'abord apprendre par eux-mêmes. Cela correspond à leur âge, à ce désir des adolescents de s'émanciper de leurs parents et des adultes. Cependant, il ne faut tomber dans le piège de croire qu'ils n'ont plus besoin des adultes. Ceux qui reconnaissent des modèles dans leurs parents ou dans leur famille en parlent facilement, tandis que ceux qui n'ont pas ou qui ont peu de modèles positifs disent tout simplement ne pas avoir de modèles. **Nous avons senti à quel point ceux qui disent avoir des modèles se sentent fiers et sécurisés, alors que nous avons perçu beaucoup de tristesse et de détresse derrière le silence des jeunes qui disent ne pas avoir de modèles.**

Par ailleurs, les jeunes parlent abondamment et avec un grand esprit critique des modèles présentés dans les médias. Plusieurs affirment que ceux-ci sont en grande partie responsables du phénomène d'hypersexualisation. Pour d'autres, en particulier les jeunes immigrants, les valeurs véhiculées par la société québécoise contribuent également à ce problème. Le

discours des jeunes révèle l'importance du débat concernant l'utilisation qu'ils font des médias, que ce soit Internet ou la consommation de magazines pornographiques, de même que sur le rôle joué par les parents, les enseignants et les décideurs dans le développement des adolescents.

4.4 Difficultés expérimentées dans les relations amoureuses

Même si une majorité de jeunes est d'avis qu'il est plaisant d'être en amour, plusieurs évoquent des difficultés rencontrées dans leurs relations amoureuses, comme les chicanes, la jalousie et la violence.

Parmi ces difficultés, la question de la jalousie et de son expression apparaît comme un thème central dans leur discours. Pour certains, l'amour implique nécessairement une part de jalousie. Lorsque la jalousie témoigne de l'intérêt porté pour l'autre, il est interprété par bon nombre d'entre eux comme une preuve d'amour. Ces observations vont dans le même sens que celles obtenues lors d'études antérieures et peuvent traduire une certaine difficulté à identifier le contrôle excessif présent dans les relations caractérisées par la violence (Fernet, 2005; Gamache, 1991; Mercer, 1988). Certains associent la jalousie à un manque de confiance en l'autre, situation pouvant être renforcée par des expériences antérieures où la confiance a été ébranlée, par exemple, après avoir été confronté à l'infidélité de l'être aimé. D'autres soutiennent que la jalousie correspond à un manque de confiance en soi. Dans ce contexte, et comme le disent les jeunes, il devient important d'apprendre à partager son ou sa partenaire avec ses ami-e-s et d'atteindre un certain équilibre dans le temps consacré à ses relations amicales, sa relation amoureuse et ses autres activités.

Bien que la question de la violence comme telle ait été peu abordée, quelques jeunes estiment que les filles utilisent davantage la violence verbale alors que les garçons sont plus enclins à recourir à la violence physique. Ces perceptions divergent quelque peu des données empiriques recueillies quant aux expériences de victimisation subies dans un contexte amoureux. En effet, plusieurs études réalisées auprès de populations adolescentes font état d'une relative mutualité de la violence, les filles et les garçons en étant victimes dans des proportions similaires, qu'il s'agisse de formes verbales (Symons et coll., 1994), psychologiques (Bellerose, Beaudry et Bélanger, 2001; Gagné et Lavoie; 1995; Jezl, Molidor et Wright, 1996) et même physiques

(Avery-Leaf et coll, 1997; Bellerose, Beaudry et Bélanger, 2001; Laporte et Chamberland; 2002; Malik, Sorenson et Aneshensel, 1997; O'Keefe et Treister, 1998).

Sans nier la violence émise par les filles, il ne faut pas négliger la question de la mesure qui prend en considération le nombre de gestes violents rapportés par les garçons et les filles, sans tenir compte toutefois de l'interprétation donnée à chaque geste, des motivations, du contexte où se produit la violence, ainsi que des conséquences pour la victime (Dobash et coll., 1992). Les conséquences de la violence physique peuvent être plus néfastes quand elle provient d'un garçon, en raison de sa plus grande force physique, et présente donc un risque plus élevé de blessures physiques graves (Wekerle et Wolfe, 1999). Lavoie (2000) fait aussi état des réactions différentes selon le genre : les garçons auront davantage tendance à rire (54 %) ou ignorer (31 %) la violence physique de leur partenaire que les filles (10 et 15 % respectivement). Des études soutiennent que les filles sont plus enclines que leurs pairs de sexe masculin à avoir recours à la violence physique pour se défendre, riposter ou se venger de leur partenaire (Foshee, 1996; O'Keefe, 1997). L'observation clinique permet de constater que certaines filles recourent à la violence après avoir longuement subi de la violence psychologique, mais sans l'identifier comme telle. Enfin, certaines études suggèrent que l'évaluation différentielle que font les filles et les garçons de la violence serait fonction de la perception de la responsabilité face aux gestes commis au sein du couple. Les garçons seraient portés à sous-déclarer l'exercice de violence, étant donné leur tendance à ne pas assumer directement la responsabilité de leur propre violence, la percevant plutôt comme une réponse au comportement de leur partenaire (Coker et coll., 2000). Les filles sous-estimeraient, quant à elles, la violence qu'elles subissent en raison de leur plus forte tendance à endosser la responsabilité des gestes de violence (Coker et coll., 2000; DeKeseredy et coll., 1997; Pederson et Thomas, 1992) et des conflits vécus dans leurs relations (Bethke et DeJoy, 1993).

4.5 Solutions pour des relations de couple harmonieuses

Malgré les difficultés « inévitables » auxquelles font face les jeunes en situation de couple, nombreux sont ceux qui croient que la communication entre les partenaires, le respect mutuel et la confiance en soi représentent des éléments essentiels à la résolution des difficultés vécues au sein du couple. D'ailleurs, les résultats obtenus par Robitaille (1991) montrent que la communication est perçue par les jeunes comme un fondement essentiel d'une relation de couple et, pour les filles surtout, le respect est considéré comme un élément primordial d'une relation intime. Néanmoins, certains jeunes ont exprimé qu'ils ne se sentaient pas suffisamment outillés pour vivre leurs relations amoureuses et faire face au phénomène de la violence. En ce sens, ils attendent beaucoup des adultes, en particulier des intervenants en milieu scolaire et de leurs parents.



5. Leçons à tirer pour la pratique

Comme nous l'avons constaté lors de ces rencontres avec les jeunes, l'amour et un sujet qui les touche et les préoccupe grandement. Ils sont également interpellés par le monde qui les entoure : l'école, le quartier, les parents, les médias. Ils ont beaucoup de choses à dire si on se donne la peine de les écouter. Lorsqu'ils ne se sentent pas jugés et qu'ils peuvent compter sur notre confidentialité, ils sont ouverts et ne se gênent pas pour aborder leurs questionnements, leurs difficultés et leurs besoins : besoin de parler bien sûr, besoin d'être écoutés, besoin d'avoir des relations dans lesquelles ils pourront s'épanouir. Ils savent l'importance de la confiance en soi et dans l'autre, de la communication, du respect de soi et de l'autre, de l'engagement. Ils sont jeunes et en apprentissage, et même s'ils disent souvent apprendre par eux-mêmes, ils nous indiquent clairement ce qu'ils attendent de nous pour les aider à vivre des relations plus saines. Ils mettent le doigt sans hésiter sur les problèmes et expriment le besoin de trouver des solutions et, comme ils le disent suavement, d'en faire profiter les plus jeunes. De ces entretiens, nous pouvons tirer quelques leçons pour améliorer notre intervention. En voici quelques-unes.

5.1 Créer des lieux d'échanges et de dialogue avec les jeunes sur leurs relations amoureuses

Au fil des ans, nous avons constaté que les jeunes sont toujours prêts à aborder la question des relations amoureuses et des sujets qui y sont reliés : amitié, sexualité, difficultés. Très souvent, ils nous disent que c'est la première fois qu'ils ont l'occasion de parler ouvertement de cette question, sans se sentir jugés ou réprimés. **La création de véritables «lieux de parole» sur ces questions est donc primordiale, car la construction de la pensée, la réflexion et la découverte de pistes de solutions viennent souvent avec la parole et la possibilité d'échanges avec les autres.**

Les adultes ont un rôle très important à y jouer : en offrant aux jeunes une écoute réelle et en leur apprenant à écouter les autres; en leur apportant des informations qu'ils n'ont pas; en les aidant à préciser leur pensée et à voir la cohérence et l'incohérence entre leurs points de vue et leurs actions; en les aidant à tirer des leçons de leurs expériences et à nuancer leur pensée et leurs propos.

Les discussions de groupe, si elles ont lieu dans de bonnes conditions, peuvent amener des échanges très intéressants sur diverses questions, par exemple : entre ceux qui voient l'amour comme un peu magique et ceux qui pensent et qui expérimentent qu'une relation de couple ça se travaille, ou encore entre ceux qui croient que la jalousie est une preuve d'amour et ceux qui voient un manque de confiance dans l'autre.

5.2 Les aider à acquérir les habiletés leur permettant de vivre des relations saines

Les jeunes parlent facilement de l'importance de la communication, du respect, de la confiance en soi ou dans les autres. Mais tous n'ont pas développé au même degré ces habiletés dans leur enfance et l'expérience amoureuse, de toute façon, oblige l'adolescent à se réajuster et à tester ses capacités relationnelles dans un contexte nouveau, celui d'une relation intime avec quelqu'un qui était auparavant plus ou moins un étranger. **Il y a donc là une occasion privilégiée de travailler avec les jeunes diverses habiletés : l'identification et l'expression de ses besoins et de ses émotions, l'empathie, la solidarité, la résolution de problèmes.** Ces habiletés leur seront indispensables pour créer les bases de relations harmonieuses et égalitaires où ils pourront dire clairement ce qu'ils pensent, exprimer leurs besoins et où ils sauront reconnaître et poser leurs limites dans le respect de l'autre, sans le rendre responsable de leur propre malaise.

Des programmes de développement de l'estime de soi ou d'habiletés sociales existent et nous devrions encourager leur utilisation dès le plus jeune âge, car ils aident grandement les enfants à développer des relations d'amitié positives qui leur seront utiles plus tard pour vivre plus facilement des relations amoureuses satisfaisantes. Les activités sportives ou parascolaires peuvent également être des occasions pour les jeunes de vivre des expériences valorisantes et intenses qui

correspondent à des besoins importants des adolescents, tout en favorisant le développement de l'estime de soi et d'habiletés sociales. **En encourageant le développement et la participation à ces activités, nous aidons les jeunes à découvrir leur propre valeur et, par le fait même, nous diminuons le risque qu'ils soient totalement vulnérables et dépendants de leurs relations amoureuses.**

5.3 Éduquer à la sexualité

Qu'ils soient ou non dans une relation amoureuse, les jeunes sont interpellés par l'éveil de leur sexualité. Lorsque nous parlons avec eux, nous pouvons sentir les multiples réalités auxquelles ils sont confrontés : découvrir leur sexualité tout en apprivoisant les relations amoureuses ou vivre des relations sexuelles sans relation affective; donner du sens à sa sexualité et développer des relations saines dans un contexte social d'hypersexualisation; oser explorer une réalité toute nouvelle, tout en apprenant à gérer la contraception et la protection des maladies transmises sexuellement.

Malgré un contexte où la pornographie et la médiatisation de la sexualité sont très présentes, en général, les jeunes désirent une sexualité où le respect est au premier plan. L'éducation à une saine sexualité est donc d'une importance primordiale car l'adolescent s'épanouira et sera bien dans sa peau, s'il peut prendre en charge sa santé sexuelle, et s'il apprend à gérer la pression des autres jeunes et celle des médias. **Aborder la sexualité dans le contexte des relations amoureuses nous permet de mettre l'aspect relationnel au premier plan et d'aborder des notions comme le désir, le plaisir, le consentement mutuel, les différences affectives entre les gars et les filles, la contraception.** Cela amène aussi un nouvel éclairage pour discuter de certains problèmes qui font malheureusement partie du quotidien des jeunes (attitudes et comportements sexistes, harcèlement, agressions sexuelles, grossesses non désirées, ITSS, et SIDA.) et pour les aider à gérer ces questions du point de vue de leurs valeurs et du respect d'eux-mêmes et des autres.

5.4 Intégrer la prévention de la violence aux échanges sur les relations amoureuses

La violence est très présente, à des degrés divers, dans les relations amoureuses. Prévenir cette violence est donc un enjeu important de notre travail. Pour y arriver, plusieurs éléments sont importants, notamment aider les jeunes à reconnaître le contrôle et la violence qui est parfois subtile et à démystifier la vision trop romantique et idéaliste de l'amour.

Lors des entrevues, les jeunes nous ont abondamment parlé de la jalousie qui est souvent perçue comme preuve d'amour. La limite entre la jalousie comme preuve d'amour et la jalousie comme signe de contrôle excessif est pourtant mince et cette question préoccupe les jeunes. Nous pouvons constater que des activités spécifiques de prévention de la violence, comme l'activité du théâtre-forum Tant Aimer, leur ont permis de reconnaître certains de leurs comportements, et même de vouloir les changer. **Ceci est important, car pour prévenir la violence, les jeunes doivent savoir la reconnaître, qu'elle soit physique, verbale, psychologique ou sexuelle, et reconnaître le contrôle, qui en est souvent l'une de ses premières manifestations. Mais pour que ces activités portent fruits, elles doivent être accompagnées d'un travail plus large sur ce qu'est l'amour et sur les difficultés spécifiques qu'ils y rencontrent.**

On sent chez plusieurs jeunes une vision idéaliste, magique et très romantique de l'amour : une personne qui pourra répondre à toutes les attentes, qui comprendra sans explication, qu'on aimera pour la vie, qui leur est prédestinée. Sans détruire leur idéal amoureux, nous devons démystifier cette vision trop romantique de l'amour qui mène souvent à accepter l'inacceptable « parce que je l'aime », freinant ainsi à la fois la reconnaissance des problèmes et la recherche de solutions.

Que les jeunes aient des relations amoureuses harmonieuses et égalitaires reste un objectif à atteindre. Les discussions de groupe, si elles sont faites dans de bonnes conditions, peuvent amener des échanges très intéressants sur diverses questions dont, entre autres : Qu'est-ce qui est important pour eux en amour et qu'est-ce qui rend difficile une relation amoureuse? Est-ce que la jalousie est vraiment une preuve d'amour? Jusqu'où est-elle acceptable? Comment voient-ils l'égalité dans le couple? Jusqu'où doit-on aller pour préserver l'harmonie du couple? Est-ce qu'une relations ça se travaille?

5.5 Tenir compte des différences

Les entrevues nous ont démontré que les jeunes, bien qu'ils vivent tous sur la planète « Adolescence », ont des expériences et des perceptions extrêmement différentes. Ces différences s'expriment entre les gars et les filles, entre les jeunes de différentes cultures, entre les groupes d'âges, entre ceux et celles qui ont déjà vécu des expériences amoureuses ou sexuelles (positives ou négatives) et les autres qui n'en n'ont pas vécues, sans oublier les jeunes mères qui ont un point de vue à part. Bien que tous ces jeunes aient en commun d'être des adolescent(e)s en phase de découverte et d'apprentissage, nous devons être sensibles à toutes ces différences et en être conscients dans notre travail.

Diverses mesures peuvent parfois être prises pour en tenir compte, comme séparer les gars et les filles pour certaines discussions, adapter certains programmes ou activités. Mais il reste important de favoriser l'échange et la mixité des points de vue. **L'écoute, le respect et les règles de confidentialité sont des conditions de base pour que chacun prenne sa place dans le débat, se sente valorisé et profite des réflexions et expériences des autres.**

5.6 Aider les jeunes à développer leurs propres modèles amoureux

Même si de nombreux jeunes disent apprendre par eux-mêmes ou n'avoir peu ou pas de modèles, on sent l'influence, positive ou négative, de leur culture, de leur famille, de leurs amis et de ce qu'ils voient et entendent dans les médias. Dans un contexte multiculturel, les influences sont variées, s'opposant même parfois les unes aux autres. Pour des adolescents en pleine mutation personnelle, ce n'est pas facile de trouver un équilibre au milieu de tout cela. L'adolescence est cependant une période où ils apprennent à être critiques et à faire des choix personnels dans divers domaines de leur vie. **À travers les échanges et les activités que nous faisons avec eux, ils peuvent apprendre à reconnaître ce qui les influence et à comprendre comment, dans le domaine affectif et amoureux, ils peuvent aussi faire leurs propres choix sans être obligés de répéter des modèles qu'ils trouvent négatifs.** Nous les aidons ainsi à se construire et à devenir des adultes qui sauront s'épanouir dans leurs relations amoureuses, affectives et sexuelles.



6. Conclusion

Pendant quelques années, dans le cadre de notre projet, nous avons concentré notre intervention essentiellement sur la prévention de la violence dans les relations amoureuses des jeunes. Mais, rapidement, nous avons réalisé la limite d'une telle approche et l'importance d'aborder cette question dans le contexte plus large des relations amoureuses et de la dynamique qui entoure ces dernières.

Pourquoi ce choix? D'une part, nous trouvons inconcevable d'interpeller les jeunes adolescents pour leur parler des problèmes et des dangers qu'ils pouvaient rencontrer dans leurs relations amoureuses avant même de leur avoir permis de s'exprimer sur leurs rêves, leurs préoccupations, leur vécu, et évidemment sur les difficultés qu'ils y rencontrent ou qu'il appréhendent d'y rencontrer. D'autre part, une recherche récente réalisée auprès de jeunes femmes ayant vécu de la violence dans leurs relations amoureuses démontre qu'un élément déterminant pour qu'une fille quitte une relation violente est une évolution au niveau de son sentiment amoureux. Cette même recherche conclut que tout programme de prévention, qui vise à sensibiliser les adolescentes aux visages de violence qui sévissent dans leur couple, devrait s'insérer dans le cadre d'un programme d'éducation à l'amour (Fernet, 2005).

Dans le domaine de la prévention, nous sommes très préoccupés par la présence de la violence dans les relations amoureuses des jeunes, par l'hypersexualisation, la prévention des ITSS et du Sida, ou des grossesses non désirées chez les jeunes, et il est parfois difficile de voir les résultats tangibles de nos interventions. Nous savons cependant qu'un changement réel de comportement ne peut venir uniquement d'une augmentation de connaissances, car le comportement humain est déterminé par plusieurs facteurs, sociaux, culturels et émotifs. C'est pourquoi notre travail de prévention implique la participation active des personnes concernées et la nécessité que ces dernières se sentent interpellées à plusieurs niveaux.

Comme le suggèrent si bien Blais et Cousineau (2000), les jeunes ont besoin de rêver, l'amour constituant le rêve par excellence. Par conséquent, **les interventions visant à sensibiliser les jeunes à la possibilité de vivre des situations de violence en contexte amoureux ne parviendront pas à atteindre les jeunes en faisant de cette dimension de leur vie une réalité menaçante. De plus, comment aider les jeunes à comprendre qu'une relation où domine la violence n'est pas une relation d'amour, si on ne leur permet pas d'être en contact avec des modèles positifs de relations amoureuses, auxquels ils pourront s'identifier et à partir desquels ils pourront apprendre.**

Lorsqu'on leur donne la parole, on découvre rapidement à quel point les jeunes sont capables de réflexion et de

maturité et comment, à travers leurs essais et erreurs, ils apprennent sur eux, sur ce qu'ils veulent devenir et sur comment le faire. Au cours de nos rencontres avec eux, **nous avons constaté une fois de plus que ceux qui ont développé le mieux cette capacité de parole et de réflexion, l'ont fait en partie au contact de leurs pairs, bien sûr, mais surtout au contact d'adultes qui furent significatifs pour eux.** Par leur écoute, leurs questions, leurs témoignages et leur présence active et non jugeante, ces adultes ont établi un dialogue avec les jeunes, dialogue à travers lequel ces derniers ont appris à s'exprimer, à avoir un regard critique sur leurs expériences, à intégrer de nouvelles connaissances et à en tirer des leçons pour transformer leur vie.

Nous devons donc poursuivre nos programmes sur des aspects spécifiques de prévention, mais ils doivent s'inscrire dans une perspective plus large de développement de la santé et tenir compte de multiples facteurs influençant la qualité de vie et les comportements. Si nous voulons que nos interventions rejoignent les jeunes et aient un impact réel sur eux, ils doivent sentir qu'ils sont interpellés dans tout ce qu'ils sont. C'est pourquoi nous souhaitons poursuivre notre réflexion sur la place que prennent dans leur vie leurs relations affectives, amicales et amoureuses et situer les interventions en prévention de la violence ou en éducation à la sexualité dans le contexte plus large de ces relations et dans une meilleure compréhension de l'ensemble des déterminants qui influencent leurs comportements.

De ce point de vue, lorsque l'on regarde la recension des écrits scientifiques effectuée, il est quelque peu étonnant de constater le peu de travaux portant sur les relations amoureuses des jeunes. Les études qui se sont attardées à l'amour et la sexualité l'ont fait généralement par le biais de problèmes sociaux et de santé qui touchent les jeunes, les ITSS et le VIH/sida, la grossesse précoce et la violence. Des recherches plus poussées explorant la dynamique des relations et situant celles-ci dans le développement adolescent, nous donneraient probablement une meilleure compréhension de ce que vivent réellement les jeunes, de ce qui détermine leurs comportements, et éclairerait de manière plus efficace nos interventions futures.

Bibliographie

- Avery-Leaf, S., Cascardi, M., O'Leary, K. D. et Cano, A. 1997. Efficacy of a dating violence prevention program on attitudes justifying aggression, *Journal of Adolescent Health*, vol. 21, p. 11-17.
- Ayotte, V. 1996. *Évaluation d'un programme visant à développer l'estime de soi des adolescents*, Rapport de recherche, janvier 1996, 89 p. + annexes (Résumé) (Programme détaillé)
- Battaglini, A., Guillon, J., Hamel, C., Rondeau L. et Tremblay, P-H. 2005. *Diversité culturelle et relations amoureuses : accompagner les jeunes*. Actes du colloque Projet Relations amoureuses des jeunes et Direction de santé publique de Montréal, 103 p.
- Bell, N.J., O'Neal, K. K., Feng, D. et Schoenrock, C. 1999. « Gender and sexual risk », *Sex Roles*, vol. 41, n^{os} 5/6, p. 313-332.
- Bellerose, C., Beaudry, J. et Bélanger, S. 2001. « Expériences de vie des élèves du secondaire de la Montérégie. Les jeunes victimes de violence » (p. 75-81), Rapport abrégé de la Direction de santé publique de la Montérégie, Longueuil, Québec, Canada.
- Blais, M.-F. et Cousineau, M.-M. 2000. « Violence vécue entre jeunes à Laval: points saillants », Institut de recherche pour le développement social des jeunes, Centre international de criminologie comparée de l'Université de Montréal, pour Comité violence vécue par les jeunes à Laval, Laval, Québec, Canada.
- Boyce, W., Doherty, M., Fortin, C. et MacKinnon, D. 2003. « Canadian Youth, Sexual Health and HIV/AIDS Study: factors influencing knowledge, attitudes and behaviours », Toronto, Conseil des Ministères de l'Éducation du Canada, 150 p.
- Coffey, P., Leitenberg, H., Henning, K., Bennett, R. T. et Jankowski, M. K. 1996. Dating violence: The association between methods of coping and women's psychological adjustment, *Violence and Victims*, vol. 11, p. 227-238.
- Claes, M. 2003. « L'univers social des adolescents », Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 192 p.
- Collins, W. A. 2003. More than a myth: the developmental significance of romantic relationships during adolescence, *Journal of research on adolescence*, vol. 13, p. 1-24.
- Elliott, M. 2001. Le couple à l'adolescence : enquête auprès des jeunes montréalais, Rapport Synthèse Direction de santé publique, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-Centre.
- Felmlee, D. H. 1994. « Who's on top? Power in romantic relationships », *Sex Roles*, vol. 31 (5-6), p. 275- 295.
- Fernet, M. 2005. « Amour, violence et adolescence », Presses de l'Université du Québec, Université du Québec à Montréal.
- Fernet, M., Hamel, C., Rondeau, L. et Tremblay P. H. 2003. *Amour, violence et jeunes : aperçu de la situation*, document Internet, site de la Direction de santé publique de Montréal, <http://www.santepub-mtl.qc.ca/relationamoureuses>.
- Fernet, M. 2002. *La violence subie par les adolescents et les adolescentes dans le contexte des relations amoureuses : une revue des écrits*, 21 p. (PDF) document Internet, site de la Direction de santé publique de Montréal, <http://www.santepub-mtl.qc.ca/relationamoureuses>.
- Fernet, M., Otis, J. et Pilote, F. 1998. Facteurs démographiques et psychosociaux associés à la violence sexuelle subie parmi de jeunes Québécois de niveau secondaire, *Revue Sexologique*, vol. 6, p. 95-117.
- Fernet, M., Imbleau, M. et Pilote, F. 2002. « Sexualité et mesures préventives contre les MTS et la grossesse », dans Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois, 1999, Québec, Institut de la statistique du Québec, ch. 12, p. 273-291.
- Foshee, V. A. 1996. Gender differences in adolescent dating abuse prevalence, types and injuries, *Health Education Research*, vol. 11, p. 275-286.
- Gagné, M.-H. et Lavoie, F. 1995. La violence physique et la maltraitance affective dans les fréquentations chez un groupe d'adolescent(e)s, *Canadian Journal of Counselling / Revue canadienne de counseling*, vol. 29, p. 22-36.
- Gebhardt, W. A., Kuyper, L. et Greunsven, G. 2003. « Need for intimacy in relationships and motives for sex as determinant of adolescent condom use », *Journal of Adolescent Health*, vol. 33, p. 154-164.
- Gibbs, A. 1997. Focus Groups, Social Issues Update, vol. 19, consulté sur Internet le 27 mai 2005 : <http://www.soc.surrey.ac.uk/sru/SRU19.html>
- Harned, M. S. 2001. Abused women or abused men? An examination of the context and outcomes of dating violence, *Violence and victims*, vol. 16, p. 269-285.
- Hamel, C. 2005. *La violence dans les fréquentations, comment la prévenir?* dans *Violence conjugale, des spécialistes se prononcent*, rédigé par Johanne Carbonneau, Éditions du Remue-ménage, Montréal, p. 67-71.
- Howard, D., Qiu, Y. et Boekeloo, B. 2003. Personal and social contextual correlates of adolescent dating violence, *Journal of Adolescent Health*, vol. 33, p. 9-17.
- Jaffe, P. G., Suderman, M., Reitzel, D. et Killip, S. M. 1992. An evaluation of a secondary school primary prevention program on violence in intimate relationships, *Violence and Victims*, vol. 7, p. 129-146.
- Jezl, D. R., Molitor, C. E. et Wright, T. L. 1996. Physical, sexual and high school dating relationships: Prevalence rates and self-esteem issues, *Child and Adolescent Social Work Journal*, vol. 13, p. 69-87.
- Knox, D. et Wilson, K. 1983. « Dating problems of university students », *College Student Journal*, vol. 17 (3), p. 225-228.

- Laporte, L. et Chamberland, C. 2002. La violence dans les relations amoureuses : qu'en pensent les jeunes? *Défi Jeunesse, numéro thématique*, p. 13-20.
- Lavoie, F., Hébert, M., Vézina, L. et Dufort, F. 2001. *Facteurs associés à la violence dans les relations amoureuses à l'adolescence*, Rapport final présenté au Conseil québécois de la recherche sociale, Québec, École de psychologie.
- Madriz, E. 2000. « Focus groups in feminist research », dans Norman K. Denzin et Yvonnas S. Lincoln (sous la direction de), *Handbook of Qualitative research, 2nd edition*, Thousand Oaks, Sage Publications, p. 835-848.
- Magdol, L., Moffitt, T. E., Caspi, A., Newman, D. L., Fagan, J. et Silva, P. A. 1997. Gender differences in partner violence in a birth cohort of 21-years-olds: Bridging the gap between clinical and epidemiological approaches, *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 65, p. 68-78.
- Malik, S., Sorenson, S. B. et Aneshensel, C. 1997. Community and dating violence among adolescents: *Perpetration and victimisation*, *Journal of Adolescent Health*, vol. 21, p. 291-302.
- Molidor, C. E. et Tolman, R. M. 1998. Gender and contextual factors in adolescent dating violence, *Violence Against Women*, vol. 4, p. 180-194.
- Molidor, C. E. 1995. Gender differences of psychological abuse in high school dating relationships, *Child and Adolescent Social Work Journal*, vol. 12, p. 119-134.
- Montgomery, M. J. et Sorell, G. T. 1998. « Love and dating experience in early and middle adolescence: grade and gender comparisons », *Journal of adolescence*, vol. 21, no 6, p. 677-689.
- Moore, S. M et Rosenthal, D. A. 1998. Contemporary youths' negotiations of romance, love, sex and sexual disease, dans V. C de Munck (Ed.), *Romantic love and sexual behavior*, p. 233-247, Westport, CT, Praeger.
- O'Keefe, M. et Treister, L. 1998. Victims of dating violence among high school students. Are the predictors different for males and females? *Violence Against Women*, vol. 4, p. 195-223.
- O'Leary, K. D. et Smith Slep, A. M. 2003. « A dyadic longitudinal model of adolescent dating aggression », *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, vol. 32, no 3, p. 314-327.
- Pitts, M. et Rahman, Q. 2001. « Which behaviors constitute "Having Sex" among university students in the UK? », *Archives of Sexual Behavior*, vol. 30, no 2, p. 169-176.
- Powell R. A. et Single, H. M. 1996. « Focus groups », *International Journal of Quality in Health Care*, vol. 8 (5): 499-504, p. 102.
- Rhynard, J., Krebs, M. et Glover, J. 1997. Sexual assault in dating relationships, *Journal of School Health*, vol. 67, 89-93.
- Robitaille, L. 1991. « Les relations de couples des jeunes et la violence dans ce contexte : étude exploratoire », Université Laval, mémoire de maîtrise, 121 p.
- Rondeau, L. et Tremblay, P-H. 2001. *Les relations amoureuses des jeunes,... prévenir la violence,... favoriser les relations harmonieuses et égalitaires,... accompagner les jeunes. Actes du Forum - 17 novembre 2000*, Projet Relations amoureuses des jeunes et Direction de santé publique de Montréal, 121 p. ([Résumé téléchargeable](#))
- Rondeau, L. et Tremblay, P-H. 2001. *Les relations amoureuses des jeunes,... prévenir la violence,... favoriser les relations harmonieuses et égalitaires,... accompagner les jeunes. Synthèse des Actes du Forum - 17 novembre 2000*. Projet Relations amoureuses des jeunes et Direction de santé publique de Montréal, 8 p. ([Publication téléchargeable](#)) ([Projet détaillé](#))
- Roscoe, B. et Kelsey, T. 1986. Dating violence among high school students, *Psychology*, vol. 23, p. 53-59.
- Santé Canada. 1994. *Lignes directrices nationales pour l'éducation en matière de santé sexuelle*, Ottawa, Santé Canada, 35 p., URL : http://www.hc-sc.gc.ca/hpb/lcdc/publicat/sheguide/index_f.html
- Sternberg, R. J. 1986. « A triangular theory of love », *Psychological Review*, vol. 93, p. 119-135.
- Shapiro, B. L. et Schwartz, J. C. 1997. Date rape, its relationship to trauma symptoms and sexual self-esteem, *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 12, p. 407-419.
- Statistique Canada. 2005. Relations sexuelles précoces, *Rapports sur la santé*, vol. 16, no 3, p. 11-21.
- Symons, P. Y., Groër, M. W., Kepler-Youngblood, P. et Slater, V. 1994. Prevalence and predictors of adolescent dating violence, *Journal of child and adolescent psychiatric nursing*, vol. 7, p. 14-23.
- Tremblay, P-H., Rondeau, L., Messier, M., Bélanger, J. et Martin, R. 1988. *Agir à l'école contre la violence et le sexisme. Promotion des conduites pacifiques et égalitaires à l'école primaire*, document vidéo et guide d'intervention, 2e trimestre 1998, 56 p., + document vidéo de 40 minutes. ([Résumé](#)) ([Description détaillée](#))
- Vander Zanden, J. W. 1996. « Introduction à la psychologie du développement », Montréal, Chenelière/McGraw-Hill, 390 p.
- Zani, B. 1993. « Dating and interpersonal relationships in adolescence », sous la direction de Jackson, S. et Rodriguez-Tomé, H., *Adolescence and its social worlds*, Hillsdale, NJ, England, Lawrence Erlbaum Associates.

